

Vie et mort à Shanghai de l'Amiral Protet (1808-1862) 1ère partie

Auguste Léopold Protet est né le 20 avril 1808 à Saint-Servan (aujourd'hui part de l'agglomération de Saint-Malo), rue des Bas-Sablons. Son père Alexandre Protet (1769-1847) était né à Saint-Petersbourg. Ancien officier d'infanterie devenu inspecteur du télégraphe, il exerçait alors le métier de négociant et était considéré par le gouvernement de la Restauration comme un « libéral ». Sa mère Françoise Le Camus (1774-1831), était originaire de Saint-Père près de Saint-Malo et avait deux frères, l'un avoué et l'autre directeur de l'hôpital de Saint-Malo. Les parents Protet donnèrent naissance à neuf filles et cinq garçons qui feront tous carrière dans la Marine, militaire ou marchande.

Formé à l'école d'hydrographie de Saint-Malo, A. L. Protet entra en 1824 au collège de la Marine à Angoulême où il fut considéré comme un élève assidu et appliqué, bon en mathématiques, en français et en latin, doué pour l'anglais. Jeune officier, il navigua de 1827 à 1837 au Levant, aux Antilles, dans l'Océan indien, en Méditerranée, en Afrique. Fut promu enseigne de vaisseau le 31 décembre 1831, puis lieutenant de vaisseau le 10 avril 1837, son courage et sa présence d'esprit lors de l'abordage de sa frégate au large d'Hyères lui valurent la croix de la Légion d'Honneur le 29 avril 1838. Il participa ensuite dans l'escadre de l'amiral Baudin, sous les ordres du prince de Joinville, à la prise de Veracruz au Mexique le 28 novembre 1838. Aide de camp du gouverneur de l'île Bourbon le 28 octobre 1840, il fut chargé des levés hydrographiques aux Comores et participa à la prise de possession de Mayotte le 13 juin 1843.

Après 70 mois de séjour dans l'Océan indien, Protet épousa le 18 août 1845 à Paris Marie-Anne Bellier de Montrose (1813-1901). Originaire de l'île Bourbon, celle-ci était la fille d'un ancien membre du conseil privé et du conseil général de Bourbon, la petite-fille d'un gouverneur, la sœur d'un conseiller colonial et la belle-sœur du frère cadet de Protet. Le ménage n'eut pas de descendance.

Nommé provisoirement à Paris au dépôt des cartes et plans en 1845, Protet fut promu capitaine de frégate en septembre 1846 et affecté en décembre 1847 à la division navale des côtes occidentales d'Afrique, chargée de l'application du traité franco-anglais de 1845, c'est-à-dire de la visite des navires français en vue de la répression de la traite des noirs.

Gouverneur du Sénégal du 1er juin 1850 au 1er novembre 1854, il prit un congé en métropole pour raison de santé d'avril 1853 à janvier 1854. Fut promu successivement officier de la Légion d'Honneur le 14 août 1852, capitaine de vaisseau le 2 décembre 1852, commandeur de la Légion d'Honneur le 8 juillet 1854. Il du quitter le Sénégal à la fin de 1854 pour se soigner. Son ancien directeur du génie, le chef de



bataillon Louis Faidherbe, lui succéda au poste de gouverneur du Sénégal.

D'avril 1855 à mars 1856, Protet siégea au conseil des travaux du Ministère de la Marine. En mars 1856, il retourna de nouveau en Afrique où lui fut confié le commandement de la division navale des côtes occidentales d'Afrique et le commandement supérieur de Gorée. C'est alors qu'il prend possession de Dakar au nom de la France le 25 mai 1857. Le 14 avril 1859, nommé membre du Conseil d'Amirauté, Protet quitta définitivement la côte occidentale d'Afrique. Mais dès le 28 décembre 1859, sur sa demande, il repart de Marseille pour la Chine.

En Chine, L'Empereur Xian Feng avait succédé à son père en 1850. Celui-ci va se montrer progressivement plus hostile aux relations avec les étrangers. Le nombre d'entraves au commerce, d'agressions et de violations des traités va aller en augmentant jusqu'à atteindre un point culminant.

Le 25 juin 1859, M. de Bourboulon et Frederick W. A. Bruce qui remplaçaient Elgin et Gros furent reçus par les canons des

forts de Takou près de Tianjin. 432 hommes des compagnies de débarquement y périrent. Après ce retentissant guet-apens, Bourboulon et Bruce durent répliquer par la force. La campagne de 2 mois et demi s'acheva par le triste épisode de l'incendie du Palais d'été et la prise de Pékin le 13 octobre 1860. « Une convention de paix additionnelle au traité de Tianjin » fut signée le 25 octobre, octroyant, entre autres, aux Anglais l'île de Hong Kong et le territoire de Kowloon. Protet participa à la prise de Pékin.

Les corps expéditionnaires comptaient 7'000 hommes pour les français et plus de 12'000 pour les anglais placés sous les ordres du major général sir James Hope Grant. Créé le 2 novembre 1859, le corps expéditionnaire français était à l'origine sous l'autorité du General Cousin-Montauban. Puis, le commandement des forces de terre et mer fut dédoublé. La marine fut placée sous le commandement en chef de l'amiral Charner. Directement sous son autorité étaient le contre-amiral Page venant de Cochinchine et le contre-amiral Protet venant du Sénégal. Nommé contre-amiral le 8 janvier 1860, Protet reçut l'avis de sa nomination d'officier général dans la nuit du 19 février des mains mêmes du consul Edan lors de son passage à Shanghai. Le 12 mars le général Cousin-Montauban arriva à Shanghai et le 18 avril l'amiral Charner arrivait à Wusong pour prendre le commandement des forces navales françaises qui s'y trouvaient.

En mai, la pression des Taiping autour de Shanghai commençait à se faire ressentir et les autorités locales, malgré le paradoxe que cela représentait, virent demander auprès des consuls la protection des troupes étrangères.

Les Taiping dont la marche sur Pékin avait été stoppée par les impériaux, profitèrent de la guerre de la dynastie Qing contre les troupes anglaises et françaises pour reprendre des forces. Dès le mois de juin 1860 les provinces du Jiangsu, Jiangxi et Zhejiang étaient de nouveau sous le contrôle des rebelles. Le 28 juin le baron Gros revenait à Shanghai.

>>>

>>> quand à lui, aurait souhaité, au moins, éviter la prise de Suzhou par les Taïping, estimant qu'il disposait d'assez de forces. A contrecœur, il du organiser le départ des troupes pour Tchefou. L'amiral Protet à bord de l'Entreprenante avec le général Jamin commandaient le premier convoi. En aout, les grands chefs Taïping se rapprochaient davantage de Shanghai. Proche de Xujiahui, L'orphelinat de Tsakawei fut attaqué et le père Massa fut tué à coup de piques.

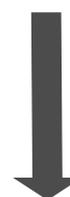
Le 1er novembre 1860, les troupes françaises partirent finalement de Pékin et furent séparée en 2 divisions, Chine et Cochinchine. La plus grande partie se rendit à Saïgon sous le commandement de l'amiral Page. L'amiral Protet prenait la responsabilité de la surveillance de Tchefou, Takou, Shanghai, des îles Chusan et du Japon. Après le départ de Charner le 24 janvier 1861, Protet devenait la plus haute autorité de commandement et mit son pavillon sur la frégate la Forte. ●
(la suite dans le prochain numéro)



Robin Saby
Membre du Souvenir Français de Chine
Résidant de Shanghai

Sources :
- Histoire de la Concession Française de Changhai par CH. B.-Maybon et Jean Fredet, Plon 1929
Publiée sous le haut patronage de S.E.M. le Ministre des Affaires Etrangères
Du Conseil d'Administration municipale de la Concession française et de la Chambre de Commerce française de Chine
- Dakar, naissance d'une métropole par Jacques Charpy chez Les Portes du Large

Suite



Vie et mort à Shanghai de l'Amiral Protet (1808-1862) 2ème partie

Dans la première partie nous avons vu que la pression Taiping autour de Shanghai commençait à se faire ressentir des 1860 pour devenir une menace sérieuse pour Shanghai et les environs. Au mois de septembre 1861 les pillages commencèrent à progresser dans la zone de Pudong. Protet fit naviguer le vapeur Hong-Kong équipé de 2 canons sur le Huangpu à la hauteur de Tong-ka-dou. Les Taipings prirent les villes de Ningbo et Hangzhou, affamée après un long siège terminé dans un massacre. Reprenant Suzhou, les rebelles s'approchaient de nouveau de Shanghai en envahissant les zones les plus proches comme Pudong et Tsipao ainsi que les villes fortifiées de Qingpu et Kiating.

Le 2 janvier 1862, deux matelots anglais furent brièvement capturés et relâchés dans le quartier de Hongkou. Le 12 janvier, le consul anglais W.H. Nedhurst convoqua les commandants français et anglais. Protet était à Saigon pour demander à Charner « le contingent de bâtiments que comporte la dignité et le service du commandant des forces navales françaises en Extrême-Orient ». Le colonel Théologue, qui remplaçait le général Jamin, avait été convoqué à la place de Protet, mais il s'en abstint. Des mesures de sécurités très strictes, proches de la loi martiale, furent instaurées dans la concession française. Protet revint le 4 février. Edan l'informa du risque de famine qui s'annonçait à cause du froid et de l'encerclement, de fait, par les Taiping. Protet et Hope s'entendirent pour étendre le périmètre de sécurité, mais il fallait attendre des renforts aussi bien du côté anglais que français pour mener une contre-attaque. L'urgence était déjà dans la défense des concessions elles-mêmes. Au sud, le système de défense de la partie française incluant Tong-ka-dou et Xujiahui était plus délicat et fut organisé par le colonel Théologue.

Le 13 février l'amiral Protet convoqua à son tour une réunion au consulat de France pour compléter les mesures défensives. Suite à une méprise, le consul Nedhurst ne fut pas convié. Celui-ci était un fervent défenseur de la neutralité vis à vis des Taiping alors que Protet et Hope, qui s'entendaient à merveille, pensaient que la meilleure défense dans ce cas était l'attaque. Et sans faire de déclaration ni commentaires, ils passèrent à l'action, de concert, les jours suivants.

Le corps constitué par Frederick G. Ward, un aventurier, et financée par les entrepreneurs de Shanghai comportait un millier d'hommes, essentiellement chinois. Entraînés et équipés comme les soldats occidentaux, ils s'avèrent très efficaces alors que les amiraux manquaient encore de moyens terrestres suffisants.

Les renforts arrivèrent enfin. Protet fit passer son pavillon de la Forte à la Renommée le 19 mars. Le 3 avril une expédition



statue Protet devant l'Hotel de ville de Shanghai le lendemain de son inauguration

fut lancée contre la ville fortifiée de Wangkiateh (Wongkaza). Près de Tsipao, Hope qui était à cheval reçut une balle dans la jambe. Protet prit le commandement des deux corps. Le 6 avril, les alliés retournèrent à Shanghai. De nouveau, le 17 avril Protet marcha sur Tcheoupu dans le district de Pudong. Le général anglais Staveley refusait que ses hommes combattent aux côtés des troupes françaises Zéphyrus venant d'Algérie (1). Hope soutenant Protet, Staveley dut obtempérer. Mais ces efforts ne furent pas suffisants pour débloquer Shanghai de l'enserrement des Taipings.

Le 22 avril, un plan de campagne fut établi. L'objectif était de constituer une ligne de défense à 50km de Shanghai, de l'embouchure du Yangzi à la baie de Hangzhou. Il fallait donc reprendre les villes de Kiating (Kading) au nord-ouest, Qingpu à l'ouest, Kiahing (Kashing), Haiyen au sud-ouest, Tchapou, Kinshan, Tcholin (Tuolin) et Nanqiao (Nekiao) (2) au sud. Une fois ces villes reprises, les troupes impériales

pourraient, de l'intérieur de leurs murailles, les défendre plus aisément contre toute tentative de retour des Taipings. Le 28 avril, l'amiral Protet remonta la rivière Suzhou sur une jonque de guerre accompagné du commandant de Marolles.

Le 1er mai Kiating fut prise. Les troupes rentrèrent sur Shanghai. Le lendemain une nouvelle expédition sur Qingpu fut préparée. De Marolles repartit le 6 mai. Le 8, Hope, mal remis de sa blessure, arriva quand même à Songjiang. Le 12 mai, les troupes alliées attaquèrent Qingpu et revinrent sur Songjiang le 13. Elles arrivèrent le 16 mai devant Nanqiao sous une pluie battante. Nanqiao était une petite ville fortifiée de 25,000 habitants dont la position stratégique permettait aux Taiping de contrôler le territoire entre le Huangpu au nord et la baie de Hangzhou au sud. Le 17 mai, le froid et l'humidité firent place à une brusque chaleur.

Le Moniteur de l'Armée apporte les précisions suivantes à propos de Protet : « Accablé par la fatigue et par la fièvre qui l'agitait depuis quelques jours, il reposait dans la jonque qui lui servait d'habitation... Tout est prêt. Alors c'est une autre fièvre qui s'empare de lui ; il se lève, un élégant burnous de cachemire blanc flotte sur ses épaules... ». La ville fortifiée était « défendue par une redoute avec des escarpements de 20 mètres de haut, un chemin couvert, des pointes de bambou sur une profondeur de plus de 100 mètres ».

Le 17 mai 1862 à 5 heures du soir, les plates-formes étaient terminées. Le feu s'ouvrit à environ 300 mètres de la place, en une heure, un des ouvrages avancés de la place fut détruit et une brèche pratiquée. A l'approche de la nuit, l'amiral Protet donna l'assaut. Les troupes s'avancèrent au pas de course et arrivèrent sur les escarpements à pic de la redoute. L'amiral, qui s'était arrêté sur une plate-forme à 30 mètres tout au plus de la redoute, indiqua la direction à donner à l'attaque et fit sonner la charge. Les soldats furent accueillis par un feu de mousqueterie bien fourni.

De Marolles raconte : « Le signal de l'assaut est donné ; alors, >>>

>>> du côté droit, part une vive fusillade. Notre artillerie légère y répond et fait cesser le feu de l'ennemi. Je m'approche alors de l'amiral qui suivait la marche de la deuxième colonne d'assaut ; j'étais à sa droite, à deux pas en arrière. Deux coups de fusils partent d'un bastion de droite, je sens leur vent, mais la seconde balle tue net l'amiral Protet. » D'une balle en pleine poitrine.

Le corps de l'amiral fut immédiatement ramené à Shanghai. La nouvelle de sa mort fit le tour de la ville et fut un grand choc pour la communauté étrangère. Dans sa lettre du 18 mai, Edan rend un hommage sincère à Protet pour la prise de Qingpu dans l'application de la stratégie de refoulement des bandes rebelles et de formation de colonnes mobiles. Il relate la vive et profonde émotion que sa mort suscita. Le corps de l'amiral fut exposé dans la chapelle ardente de l'hôpital de la marine jusqu'au 26 mai, jour, où ses funérailles furent célébrées en grandes pompes. Hope, Staveley ainsi qu'une partie des troupes engagées ne purent lui rendre un dernier hommage.

Etaient présents aux obsèques, les autorités chinoises, Sue le Surintendant du Commerce, le Foutai Li, Le Taotai Wou, les ministres américains Burlingame et Harris ainsi que tout les consuls. La messe fut dite par Mgr. Borgniet en l'église Yang-King-Pang tendue de noir. Le corps de l'amiral fut déposé ensuite au mausolée des victimes du 6 janvier 1855 (3). Le chef d'état major M. de Kersauzon prononça un discours à la mémoire du vaillant officier de marine. M. l'Intendant adressa quelques mots à l'intention de la famille de l'amiral à laquelle il était, par ailleurs, lié.

Un mois plus tard Edan reçut un décret impérial ordonnant que les honneurs posthumes furent rendus à l'amiral. Cette nouvelle cérémonie réglée par le consul, eut lieu en l'église St. Joseph et consistait en une messe et un service solennel de Requiem. Le Taotai aurait voulu que cette cérémonie ait lieu dans une pagode, mais il ne fit aucune difficulté face aux objections religieuses qui lui furent opposées. Par contre, certains officiers français regrettèrent vivement que ce deuxième hommage ne puisse pas être rendu selon les rites chinois. Hope et de Staveley étaient toujours absents.

L'opération contre la rébellion continuait. Nanqiao fut incendiée sous une pluie d'obus, puis livrée au pillage des paysans des environs. Le 18 mai, les troupes se déplacèrent sur Tuolin.

Le corps de l'amiral Protet fut rapatrié le 19 janvier 1865 et transféré au cimetière de sa ville natale, Saint-Servan, où se trouve toujours son monument funéraire. A Shanghai, une statue de bronze en pied de l'amiral fut dressée le 10 décembre 1870. Une cérémonie imposante se déroula dans la cour de l'hôtel municipal inaugurant la statue de l'amiral Protet, créée par le sculpteur Barre. Le socle portait cette simple inscription : « A l'amiral Protet, aux officiers, marins et



soldats tués glorieusement devant les rebelles sur la terre de Chine - 1855-1862 ». Le conseil avait songé, tout d'abord, à faire dresser cette statue dans le jardin du consulat. Le consul avait refusé sous le prétexte que, le jardin étant propriété du ministère des Affaires étrangères, il ne pouvait en disposer. On décida ensuite de l'installer sur le quai de France, à l'entrée de la Crique du Yang-King-Pang, et finalement on s'arrêta à la cour de l'hôtel municipal. Rien n'avait été négligé pour donner à la cérémonie le plus d'éclat possible.

Les trois bateaux de guerre français qui se trouvaient dans le port étaient représentés par leurs états-majors au complet et des détachements de marins. L'amiral américain Rodgers était venu spécialement de Wusong avec son état-major. Les commandants et les officiers de l'avis russe et de la canonnière anglaise étaient présents. Les volontaires français et anglais des troupes du corps chinois formaient la haie. Il faisait un temps admirable. A onze heures précises, le voile qui couvrait la statue tomba, tandis qu'une salve de treize coups de canon était tirée par les volontaires français. Des discours furent prononcés par Millot, président du conseil municipal, par le capitaine de vaisseau Fritzbourg, commandant de l'Alma, et par le consul général de France. Vingt et un coups de canon suivirent les paroles de

ce dernier. A l'issue de la cérémonie, un déjeuner de trois cents couverts fut servi dans la salle des fêtes de la municipalité. Depuis, la Marine nationale donna le nom de Protet par 3 fois à un de ses bâtiments, un croiseur en 1898, un contre-torpilleur en 1914 et un escorteur en 1964.

(1) Après la mort de Protet, Staveley ne voulut que les troupes Zephyrs pour aller débloquent Kiating.

(2) Nanqiao se situe dans le parc industriel du district de Fengxian, partie de l'agglomération de la province de Shanghai, rive droite du Huangpu au sud et à une trentaine de km du centre Shanghai.

(3) Voir Lettre du Souvenir Français en Chine numéro 28 – Mars 2009. ●



Robin Saby
Membre du Souvenir Français de Chine
Résident de Shanghai

Sources :
- Histoire de la Concession Française de Changhaï par CH. B. Maybon et Jean Fredet, Plon 1929

Publiée sous le haut patronage de S.E.M. le Ministre des Affaires Étrangères

Du Conseil d'Administration municipale de la Concession française et de la Chambre de Commerce française de Chine

- Dakar, naissance d'une métropole par Jacques Charpy chez Les Portes du Large